

RESIDENCE SOUSPIRON

**ARCHITECTES**

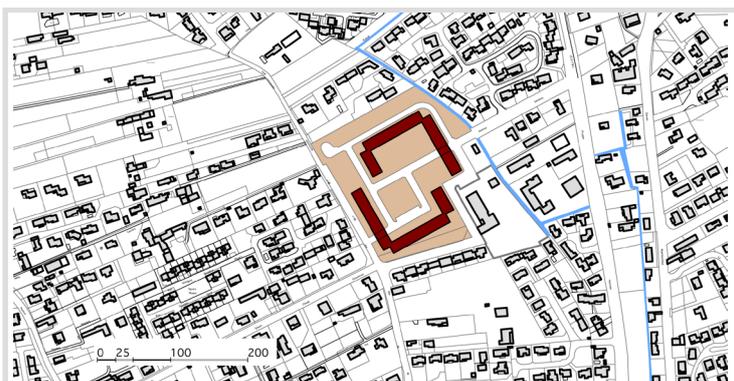
Max Graveleau
Jacques Van Migom
Pierre Biscop
Georges Brodovitch

COMMANDITAIRE

Compagnie Nationale du Rhône par le biais de la
Société Civile Immobilière Les Ifs et de la
Société Civile Immobilière Les Micocouliers

DATE

1965-1967



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2008)

LOCALISATION

Adresse chemin vicinal n°48 de Souspiron / avenue Séverine 13150 Tarascon	Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts) K 3590, K 3591, K 3627, K 3629, K 3632, K 3633, K 3753	Coordonnées géographiques Latitude N 43°48'50 Longitude E 4°39'40
--	---	--

DATATION

ANALYSE TYPOLOGIQUE

Date de construction 1965 - 1967	N° PC Non déterminé	Typologie Logement collectif (copropriété)
Datation détaillée -1963 : rejet du projet de cité provisoire établi en 1962 par Pierre Biscop ;rejet du projet d'ensemble immobilier de 112 logements établi par le même architecte ; -1964 : acceptation du plan de masse (arch. : Pierre Biscop et Georges Brodovitch) d'une résidence de 160 logements (juin) ; projet confié à Max Graveléau et Jacques Van Migom (juillet) ; -1965 : délivrance du permis de construire (août) ; ouverture du chantier (décembre) ; -1966 : réception provisoire de la 1ère tranche (novembre) ; -1967 : réception provisoire de la 2ème tranche (avril).		Programme Logement
		Intervention Construction

ACTEURS

Architecte(s) GRAVELEAU Max <i>Architecte</i> VAN MIGOM Jacques <i>Architecte</i> PELISSIER Jean <i>Architecte</i> VAN MIGOM Michel <i>Architecte</i> BISCOP P. <i>Architecte (auteur du plan de masse)</i> BRODOVITCH G. <i>Architecte (auteur du plan de masse)</i>	Autre(s) acteur(s) Copropriétaires <i>Propriétaires actuels</i> Sé Nve Constructions Travaux <i>Entrepreneur</i>
Commanditaire(s) Compagnie Nationale du Rhône (CNR) SCI Les Ifs SCI Les Micocouliers	

ANALYSE URBAINE

PROGRAMME ARCHITECTURAL

Paysage d'origine Agricole	Cette résidence d'habitation comporte cent soixante logements destinés aux employés de la CNR. Ils sont répartis dans six barres horizontales numérotées de 1 à 6 et organisées en deux modules : A (bâtiments 1, 2 et 3) et B (bâtiments 4, 5 et 6). Ces deux modules, correspondant chacun à une tranche de travaux, se font face et sont légèrement décalés l'un par rapport à l'autre, de manière à offrir des orientations sensiblement nord-sud (pour les ailes principales) et est-ouest (pour les ailes en retour). Cela permet aux architectes de dégager, au centre de la composition, une vaste place bénéficiant d'un traitement paysager. Les barres se développent sur deux (bâtiments 1, 3, 4, 6) ou trois étages (bâtiments 2, 5) au-dessus d'un rez-de-chaussée surélevé, le sous-sol faisant office de caves. Les bâtiments possèdent deux (bâtiments 1, 4) ou cinq (bâtiments 2, 3, 5, 6) entrées qui desservent six (bâtiments 1, 3, 4, 6) ou huit (bâtiments 2, 5) appartements. Les élévations, très soignées, combinent le béton brut de décoffrage, la pierre de Salon, la pierre de La Ciotat et des panneaux préfabriqués.
Accessibilité Multiple	
Caractéristiques fonctionnelles Voirie tertiaire	
Caractéristiques formelles Route [discontinuité bâtie]	
Découpage foncier Oui complexe	
Particularité Forme irrégulière	
Morphologie urbaine Façade à l'alignement, façade en retrait	
Espace non bâti Espace vert collectif, aire de stationnement	
Composition urbaine orthogonale, domaine public et terrain	

RESIDENCE SOUSPIRON



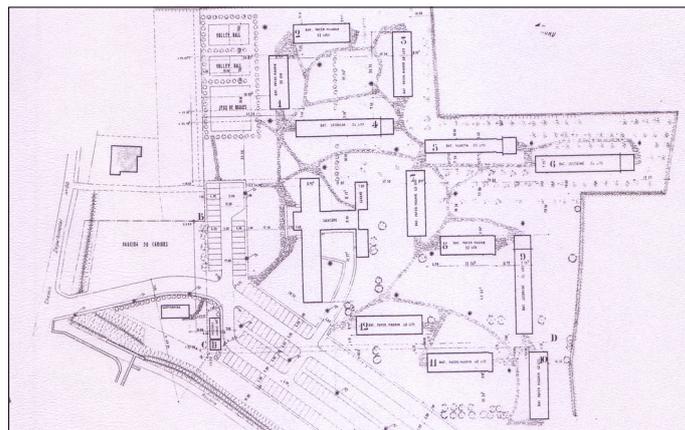
Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

CONTEXTE

La résidence Souspiron a été conçue par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980) et Max Gravelleau (né en 1920), en respectant un plan de masse élaboré par Pierre Biscop (1907-?) et Georges Brodovitch. Elle a été construite entre 1965-1967 au nord de Tarascon, dans le quartier Souspiron qui lui a donné son nom. Elle comporte cent soixante logements qui sont destinés aux employés de la Compagnie Nationale du Rhône (CNR). Cette dernière, par l'intermédiaire de deux sociétés civiles immobilières (SCI Les Ifs et SCI Les Micocouliers), assume la maîtrise d'ouvrage de l'ensemble.

La Compagnie Nationale du Rhône, accélérateur d'urbanisation

A partir de 1963, en vue des travaux d'aménagement du Rhône et de la chute de Vallabrègues qui débiteront en octobre 1966, La Compagnie Nationale du Rhône conduit plusieurs opérations immobilières à Tarascon et à Beaucaire. Ces opérations, initiées en accord avec les municipalités, visent à construire des logements destinés aux employés de la CNR.



Cité provisoire Les Célibataires (1965, arch. : Max Gravelleau) : Plan de masse (12 juillet 1965, AM TARASCON, Permis de construire, Boîte 1965).

A Tarascon, suivant qu'ils sont destinés aux cadres, aux agents ou ouvriers, les logements prennent la forme de résidences d'habitation plus ou moins cossues, de lotissements de maisons individuelles ou de simples baraquements provisoires. Ainsi, entre 1964 et 1969, la CNR conduit cinq opérations, par le biais de sociétés civiles immobilières. Quatre sont pérennes : Résidence Château Gaillard (1964-1966, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, Ivan Bares, douze logements, quartier du Cimetière) ; Résidence Souspiron (1965-1967, arch. : Jacques Van Migom, Max Gravelleau, Pierre Biscop, Georges Brodovitch, cent soixante logements, quartier Souspiron) ; Résidence Fraternité (1965-1969, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, dix-huit logements, quartier Fraternité) ; Cité des cadres (1968, arch. : N. Tabacchi, six logements, quartier Barailler-Bas). La dernière est provisoire : Cité provisoire Les Célibataires (1965, arch. : Max Gravelleau, quatre cents lits, quartier Les Ferrages du Cours).

La résidence Souspiron constitue donc l'opération la plus importante parmi celles menées à Tarascon par la CNR. Les logements sont destinés à être loués au personnel installé temporairement à Tarascon pendant la durée du chantier, puis revendus à des particuliers. Le groupe scolaire Souspiron, réalisé concomitamment (1967, arch. : Pierre et Jean-Pierre Vago) obéit à la même logique : sa construction est financée par la CNR sur un



Résidence Château Gaillard (1964-1966, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, Ivan Bares, cl. EMJ, 2008).



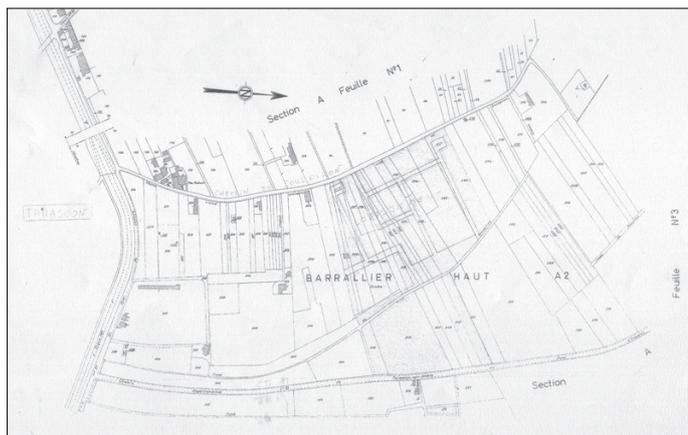
Résidence Fraternité (1965-1969, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, cl. EMJ, 2008).



Cité des cadres de la CNR (1968, arch. : N. Tabacchi, cl. EMJ, 2008).

terrain lui appartenant, afin d'accueillir les enfants des employés du groupe, puis une fois ces derniers partis, l'école est destinée à être revendue à la municipalité.

Site



Extrait cadastral du site (s.d. circa 1962), CAA DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 lfa 106.

La Compagnie Nationale du Rhône acquiert plusieurs parcelles agricoles situées dans le quartier de Souspiron. Elle se rend ainsi propriétaire d'un vaste terrain plat de plus de 25 000 mètres carrés, situé entre le chemin vicinal ordinaire n°48 de Souspiron et le fossé du même nom. Au-delà, se trouve le chemin départemental n°81 qui conduit au pont d'Aramon. Cette zone, assez éloignée du centre-ville, est encore vierge de toute construction, excepté quelques rares équipements agricoles. Elle n'est pas encore raccordée au réseau public d'assainissement ni d'eau potable. Avec la construction de la résidence Souspiron, la CNR donne donc une impulsion décisive au début de l'urbanisation de ce quartier, comme La Cellulose du Rhône l'avait fait près de dix ans auparavant pour le quartier de Château Gaillard.



Vue aérienne (CRIGE, DRAC PACA, 2003).

Genèse et chronologie du projet

La construction de la résidence Souspiron est précédée par plusieurs projets de nature un peu différente et qui n'aboutiront pas.

En novembre 1962, La Compagnie Nationale du Rhône dépose une demande d'accord préalable pour la construction d'une cité provisoire de vingt-quatre chalets (arch. : Pierre Biscop) destinée à loger le personnel travaillant à l'aménagement de la chute de Vallabrègues. Cette demande est rejetée en mars 1963, au motif que le terrain sur lequel sont projetées les constructions n'est pas raccordé au réseau d'assainissement et d'eau potable. Une cité provisoire pouvant accueillir quatre cents ouvriers célibataires sera finalement édifiée en 1965, dans le quartier des Ferrages du Cours, selon un projet de Max Graveleau.

Concernant le terrain de Souspiron, un second projet de Pierre Biscop, cette fois prévoyant la construction d'un ensemble immobilier pérenne de cent douze logements répartis dans quatre bâtiments de deux et quatre étages sur rez-de-chaussée, est rejeté en mai 1963 pour les motifs suivants : le site est une zone rurale dépourvue de réseaux publics ; la surface au sol des bâtiments (3 300 m²) est supérieure aux 10% de la surface du terrain (25 407 m²) prévus au règlement d'urbanisme ; le nombre d'étages des bâtiments B, C et D (quatre étages sur rez-de-chaussée) est supérieur à la prescription de ce même règlement d'urbanisme qui prévoit que les bâtiments d'habitation ne pourront comporter que deux étages sur rez-de-chaussée et soubassement.

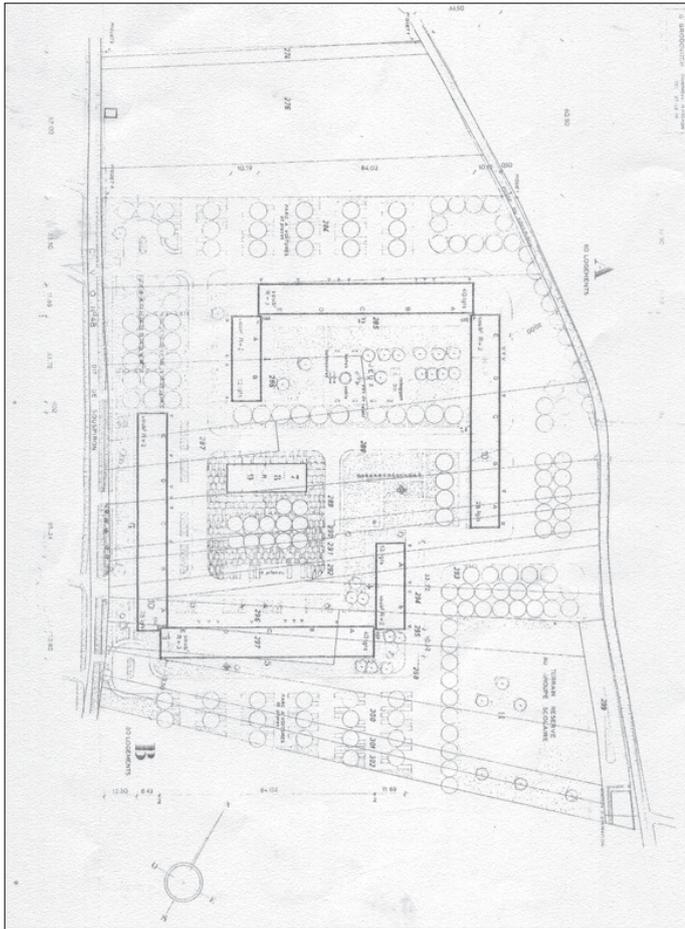
Bientôt, ayant trouvé un accord avec la municipalité sur les questions ayant trait à la viabilité du terrain et au respect du code d'urbanisme, la CNR engage un projet plus ambitieux prévoyant la construction de cent soixante logements et d'une série d'équipements collectifs (groupe scolaire, commerces, centre social) dont seul le groupe scolaire sera finalement construit. Soumis en mai 1964 à la Commission des Adjoints de la ville de Tarascon, le plan de masse de l'opération reçoit un avis favorable de la part de l'assemblée municipale en juin 1964.

Il semble que le projet, d'abord confié aux architectes Pierre Biscop, qui avait signé les projets antérieurs, et Georges Brodovitch, passe finalement, au cours du mois de juillet 1964, aux mains de Max Graveleau et Jacques Van Migom, pour des raisons que l'on ignore.

L'opération nécessite un investissement financier d'un peu plus de 9 millions de francs (valeur 1967). Elle est scindée en deux tranches de quatre-vingts logements chacune, la première devant être réalisée en onze mois. A ces deux tranches correspondent deux maîtres d'ouvrage qui sont en fait des émanations de la CNR : la SCI Les lfs (administrateur : Dehe, Le Vésinet) et la SCI Les Micocouliers (administrateur : Pico, Tarascon).

Le permis de construire est délivré le 3 août 1965. Les travaux sont traités de gré à gré avec la Société Nouvelle de Construction et de Travaux (Marseille) le 10 octobre 1965.

Le chantier s'ouvre le 1er décembre 1965 et se déroule sans incident. Les délais sont tenus puisque la réception provisoire des travaux a lieu seulement un mois après la date initialement prévue (le 30 novembre 1966 pour la première tranche ; le 29 avril 1967 pour la deuxième tranche). Le certificat de conformité est délivré le 6 février 1968.



Plan de masse (arch. Pierre Biscop et G. Brodovitch, juin 1964), CAA DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 Ifa 106.

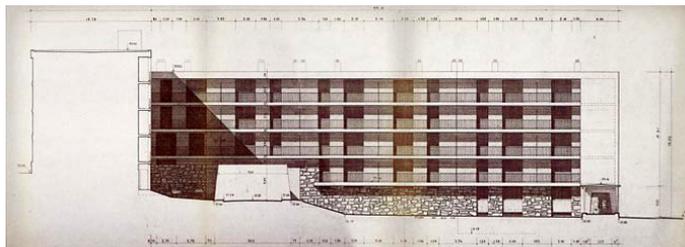
Quand il commence à travailler à la résidence Souspiron, Max Graveleau a déjà construit plus de mille trois cents logements. Actif depuis l'obtention de son diplôme en 1945, il a notamment signé la résidence Bernabo (cent-vingt logements, 1957, Marseille, 15ème), le Parc des Vieux Cyprès (six cent onze logements pour les Castors, 1958, Marseille, 13ème), le groupe d'habitation HLM Sainte-Geneviève (trois cent trente-neuf logements, 1961, Marseille, 12ème), la résidence Paul Arène (cent vingt-trois LOGECO, en collaboration avec J. Nogaro, 1962-1964, Marseille, 12ème) et trois cent trente logements pour la ville de Salon.



Cité Paul Arène (Marseille, 1962-1964, arch. : Max Graveleau et J. Nogaro, cl. T. Drousseau, 2003).

Jacques Van Migom, qui travaille alors en collaboration avec son fils Michel Van Migom (1934-2007) et avec Jean Pélissier (1927-2003), est à la tête de la principale agence d'architecture arlésienne de la seconde moitié du XXe siècle. Architecte des Monuments historiques depuis 1937, très impliqué dans la Reconstruction de la ville d'Arles, il conçoit une grande partie des équipements publics et des logements construits pendant les années de croissance. Au fil de ses réalisations, il conduit une réflexion intéressante sur l'utilisation de la pierre prétaillée. La résidence Souspiron en témoigne.

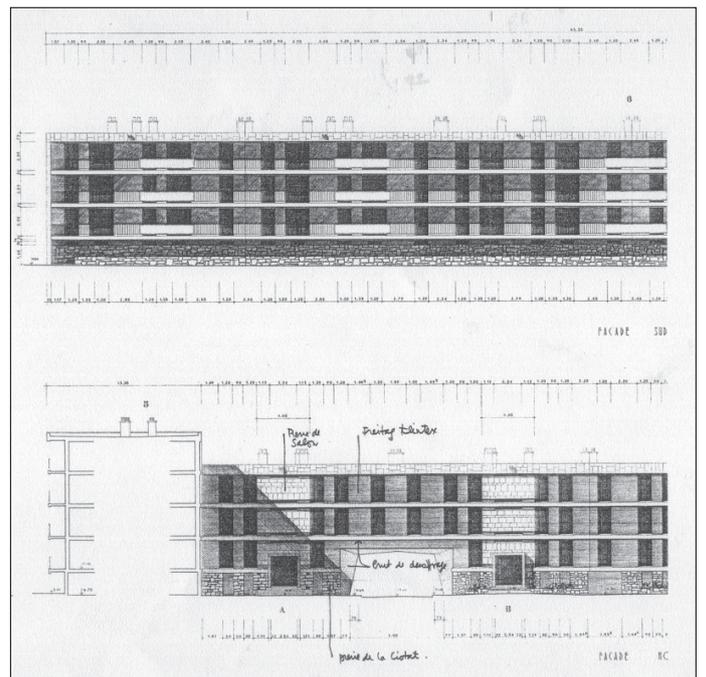
Une paternité complexe



Cité Paul Arène (Marseille, 1962-1964, arch. : Max Graveleau et J. Nogaro, ADDE 53 816).

Les archives semblent indiquer que le plan de masse de l'ensemble résidentiel est à attribuer à Pierre Biscop et Georges Brodovitch.

Max Graveleau et Jacques Van Migom, qui conduiront finalement le projet, interviennent dès le mois de juillet 1964, même si la signature du contrat qui les lie à la CNR pour cette affaire n'intervient qu'en septembre 1965. Ces architectes, le premier installé à Marseille, le second à Arles, sont des professionnels aguerris, rompus au programme du logement.



Bâtiments 5-6, Façades sud et nord (arch. Jacques Van Migom et Max Graveleau, 20 juillet 1964), CAA DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 Ifa 106.

S'appuyant sur le plan de masse élaboré par leurs prédécesseurs, Max Graveleau et Jacques Van Migom finalisent le projet (notamment en ce qui concerne les élévations des bâtiments) et conduisent le chantier. C'est donc logiquement à eux que revient la paternité de la résidence.

Max Graveleau et Jacques Van Migom s'acquittent de cette mission en association. Une lecture hâtive de la résidence Souspiron pourrait laisser penser que Max Graveleau est le véritable concepteur du projet, et que Jacques Van Migom n'intervient qu'en tant qu'architecte d'opération. Toutefois, au regard des solutions formelles mises en œuvre, il semble évident que chacun des architectes nourrit le projet. La composition des élévations porte la signature de Max Graveleau. Elle imite, dans les moindres détails, la solution mise au point par l'architecte pour la Cité Paul Arène construite à Marseille, dans le quartier de Saint-Barnabé, entre 1962 et 1964. Par contre, le travail sur les matériaux, et notamment l'utilisation de la pierre prétaillée, est plutôt à attribuer à Jacques Van Migom.



Vue générale (cl. EMJ, 2008).



Vues générales et détails (cl. EMJ, 2008).

DESCRIPTION

Une architecture équilibrée et sensible

La résidence Souspiron comporte cent soixante logements qui se répartissent en quarante appartements de Type III, quatre-vingts Type IV et quarante Type V.

Dans le projet initial, Pierre Biscop et Georges Brodovitch avaient prévu qu'un bâtiment supplémentaire soit construit au centre de la place. Ce pavillon rectangulaire de plain-pied, qui devait abriter certains équipements collectifs (station de propane, bureau de l'assistante sociale, commerces) ne sera pas réalisé.

Il n'en demeure pas moins que la qualité paysagère de la résidence Souspiron résulte de la cohérence de son plan de masse et des heureuses proportions de son échelle.



Bâtiment 6, Façade sud-ouest : passage piéton et automobile vers l'espace paysager central (cl. EMJ, 2008).



Bâtiment 1, Façade sur l'espace paysager (cl. EMJ, 2008).



Bâtiment 2, Façade nord-ouest (cl. EMJ, 2008).



Bâtiment 4, Façade nord-est (cl. EMJ, 2008).



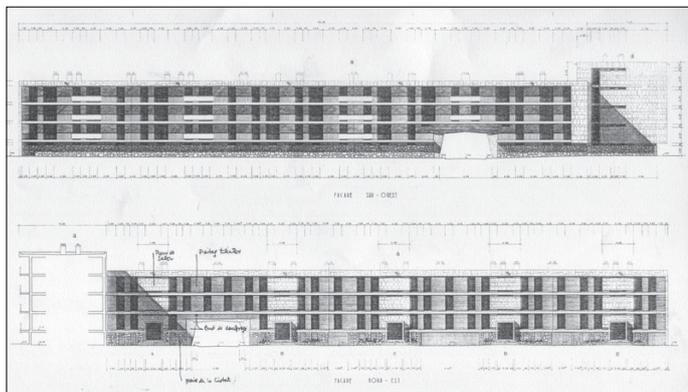
Bâtiment 6, Détail du passage (cl. EMJ, 2008).

Elle est constituée de six barres horizontales numérotées de 1 à 6 et organisées en deux modules : A (bâtiments 1, 2 et 3) et B (bâtiments 4, 5 et 6).

Ces deux modules, correspondant chacun à une tranche de travaux, se font face et sont légèrement décalés l'un par rapport à l'autre, de manière à offrir des orientations sensiblement nord-sud (pour les ailes principales) et est-ouest (pour les ailes en retour). Cela permet aux architectes de dégager, au centre de la composition, une vaste place bénéficiant d'un traitement paysager.

Chaque module, résultant de la combinaison de trois barres, adopte un plan en U asymétrique, les deux ailes en retour n'ayant pas la même longueur. Un examen attentif du plan masse montre également que l'articulation des barres se fait selon des angles très légèrement aigus, ce qui suffit à briser la rigueur qu'une stricte orthogonalité aurait pu engendrer.

L'urbanité de l'ensemble tient également au dispositif de circulation imaginé par les architectes. En perçant les sous-bassements des immeubles en deux points, Max Gravelleau et Jacques Van Migom établissent un lien matériel entre le réseau interne et externe, ainsi qu'un lien visuel entre la résidence et son environnement. Les deux points de passage prennent la forme de portiques dont le profil trapézoïdal résulte de l'évasement des piliers latéraux. Ils sont dédiés aux automobiles et piétons, que les architectes choisissent de faire cohabiter plutôt que de les séparer, comme il est parfois d'usage dans les ensembles de logements construits à cette période. Ces portiques, tout comme le dessin des élévations, sont des copies de ceux dessinés par Max Gravelleau pour la cité Paul Arène.



Bâtiments 5-6, Façades sud-ouest et nord-est (arch. Jacques Van Migom et Max Gravelleau, 20 juillet 1964), CAA DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 Ifa 106.



Détails des matériaux (cl. EMJ, 2008).

Les bâtiments comportent deux étages (bâtiments 1, 3, 4, 6) ou trois étages (bâtiments 2, 5) sur rez-de-chaussée surélevé, le sous-sol faisant office de caves. Ils sont couverts de toitures-terrasses. Les bâtiments possèdent deux (bâtiments 1, 4) ou cinq (bâtiments 2, 3, 5, 6) entrées qui desservent six (bâtiments 1, 3, 4, 6) ou huit (bâtiments 2, 5) appartements.



Détails des façades (cl. EMJ, 2008).

Les élévations, très soignées, se caractérisent par une horizontalité affirmée. Aux bandeaux continus des dalles des planchers des façades nord et est répondent, au niveau des façades sud et ouest, les balcons filants en porte-à-faux qui prolongent l'espace du séjour. Associés à de discrets garde-corps métalliques, ces balcons aériens contribuent à dématérialiser les plans de façade, et par conséquent, à donner une certaine légèreté à l'architecture.

Le graphisme des façades résulte surtout de l'heureuse combinaison de béton brut de décoffrage (piliers des passages couverts, portiques encadrant les entrées des bâtiments et dalles des planchers), de blocs prétaillés de pierre de Salon (étages courants), de pierre de La Ciotat (soubassement) et de panneaux pleins préfabriqués (étages courants, matériau : Freitag Klintex).

Les architectes interviennent également sur l'aménagement paysager de la résidence. Attentifs aux arbres existants lors de l'établissement du plan de masse, ils prévoient ensuite de faire alterner surfaces de gazon, surfaces de graviers et de procéder à la plantation de cyprès et de platanes.

A la résidence Souspiron, Max Gravelleau et Jacques Van Migom parviennent à doubler l'expérience architecturale et paysagère d'une expérience plastique et sensorielle. Cette dernière est toujours perceptible, même si la lecture des façades a été quelque peu altérée par les campagnes de rénovation qui ont induit la dissimulation des éléments en béton brut et des panneaux préfabriqués derrière une couche de peinture uniforme. La perception de l'espace a elle aussi été légèrement modifiée par la piétonisation de l'un des portiques de circulation et d'une partie de la place centrale. Il n'empêche que la résidence Souspiron, qui est devenue une copropriété, a conservé sa cohérence tant au niveau de son échelle que de son traitement formel.

SOURCES

Archives

- AM TARASCON, Délibération du Conseil municipal du 8 juin 1964.
- AM TARASCON, Permis de construire, Boîte 1963.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 938.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 Ifa 106.

Bibliographie

- DUROUSSEAU Thierry, *Ensembles et résidences à Marseille 1955-1975*, Aix-en-Provence, DRAC PACA, 2005.
- DUROUSSEAU Thierry, *Ensembles et résidences à Marseille 1955-1975. 20 années formidables*, Marseille, Editions Bik and Book, 2009.

MAX GRAVELEAU

(né en 1920)

Max Graveleau (né en 1920) est un architecte DPLG actif en France, principalement dans les Bouches-du-Rhône, à partir de 1945.

Max Graveleau est né à Gargan (Seine-et-Oise) le 16 septembre 1920. Il entreprend ses études d'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris dont il est diplômé en 1945 au terme d'un cursus honorable (premier lauréat du concours international d'Alep en 1945, prix Chedanne).

Mobilisé en 1940, incorporé aux chantiers de jeunesse à Hyères jusqu'en 1942, Max Graveleau commence à exercer au sortir de la seconde guerre mondiale. Lorsqu'il obtient son agrément d'architecte-reconstruc-teur pour le département des Bouches-du-Rhône en 1945, il s'installe à Marseille où il mène à bien toute sa vie professionnelle.

Il est particulièrement actif dans le domaine du logement collectif, construisant de nombreux groupes d'habitation allant de la résidence de standing (résidence Paul Arène, Marseille 12ème arrt., 1962-1964 ; résidence Souspiron, Tarascon, 1965-1967) au grand ensemble de logement social (groupe Logirem, Port-de-Bouc, 1976).

Max Graveleau travaille également pour Electricité de France et ses différentes filiales pour lesquelles il réalise notamment des cités d'hébergement provisoires de grands chantiers (cité des Célibataires, Tarascon, 1965) ainsi que des usines hydrauliques, thermiques et nucléaires.

SOURCES

Archives

-AN CAC 19771065 art 115, Dossier de demande d'agrément de Max Graveleau auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

Bibliographie

-DUROUSSEAU Thierry, *Ensembles et résidences à Marseille 1955-1975*, Aix-en-Provence, DRAC PACA, 2005.

-DUROUSSEAU Thierry, *Ensembles et résidences à Marseille 1955-1975. 20 années formidables*, Marseille, Editions Bik and Book, 2009.

JACQUES VAN MIGOM

(1907-1980)

Jacques Van Migom (1907-1980) est un architecte Diplômé par l'Etat (DPE) actif de 1934 à 1977. Il est le fondateur et le principal animateur de l'agence d'architecture la plus importante d'Arles (Bouches-du-Rhône) pendant la seconde moitié du XXe siècle : l'agence Van Migom-Pélissier.

Jacques Van Migom est né à Paris le 26 novembre 1907 dans une famille originaire du Nord. En 1924, il intègre la section Architecture de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris où il suit l'enseignement de Paul Genuys (1881-1938). Il est diplômé en 1934, au terme d'un brillant cursus au cours duquel il s'illustre par l'obtention du prix Charles Genuys (1933) avant d'être proclamé major de sa promotion. Jacques Van Migom expose au Salon de la Société nationale des Beaux-arts en 1933. Les cours de l'Institut d'urbanisme de Paris, qu'il fréquente en 1932-1933, l'initient aux questions urbaines tandis que son implication précoce dans la vie professionnelle le forme à la réalité du travail d'agence et à la pratique du chantier. Entre 1924 et 1937, il travaille comme collaborateur auprès de Lucien Voog (1867-?) ainsi que dans diverses agences parisiennes spécialisées dans les Monuments historiques dont celle de son professeur Paul Genuys mais aussi celle de Marcel Poutaraud (1881-?).

A partir de 1935, Jacques Van Migom prépare le concours d'architecte des Monuments historiques au sein du Cours d'enseignement supérieur de conservation des édifices anciens. Lors de la session de 1937, il est reçu troisième sur soixante-dix-sept candidats, devenant le plus jeune architecte ordinaire des Monuments historiques. Le 15 février 1937, il est nommé dans le département des Bouches-du-Rhône où, tout en exerçant en tant que praticien libéral, il est chargé de l'entretien de tous les monuments classés. Il mène à bien cette mission sous les directions successives des architectes en chef des Monuments historiques Jules Formigé (1879-1960) et Paul Colas (1908-?).

Jacques Van Migom choisit de d'installer son agence à Arles, d'abord au 3 avenue Victor Hugo puis, après la seconde guerre mondiale, au 8 rue de la Calade. Exerçant d'abord seul, Jacques Van Migom ne tarde pas à développer son équipe. En 1947, Jean Pélissier (1927-2003), alors jeune élève-architecte, intègre l'agence en tant que stagiaire avant de devenir le collaborateur (1954) puis l'associé (1957) de Jacques Van Migom. En 1963, le fils aîné de ce dernier – Michel Van Migom (1934-2007) – devient le troisième élément d'une agence désormais tricéphale. Bénéficiant de l'intense activité constructive des années de Reconstruction et de croissance, l'agence

Van Migom-Pélissier passe de sept employés en janvier 1949 à près de vingt personnes au début des années 1970.

En 1937, Jacques Van Migom succède donc à Léon Véran (1869-1946) en tant qu'architecte ordinaire des Monuments historiques. A ce titre, il restaure et entretient les principaux monuments d'Arles (amphithéâtre, abbaye de Montmajour, remparts, Hôtel de ville, églises Saint-Julien, de la Major, des frères Prêcheurs, primatiale Sainte-Trophime). Entre 1942 et 1944, il préside au dégagement des cryptoportiques, forum souterrain où 2200 arlésiens trouvent refuge lors des bombardements qui précèdent la Libération. Pendant la guerre, il a la difficile mission de négocier avec les autorités occupantes, notamment dans le dossier du Vieux-Port de Marseille dont il fait l'inventaire, exigeant le maintien des édifices remarquables et des immeubles en bordure du quai. Plus tard, lors des travaux de Reconstruction, il y dirige l'incroyable déplacement de l'Hôtel de l'échevin de Cabre avec Paul Colas. Conformément aux prérogatives de sa fonction, Jacques Van Migom intervient sur l'ensemble du territoire départemental : Aix-en-Provence (église Saint-Jean-de-Malte, hôtel Boyer d'Eguilles, chapelle des Carmélites) ; Marseille (sacristies de Saint-Victor et de la Major, Hôtel de ville, château Borély), Les Baux-de-Provence (Hôtel de ville, église Saint-Vincent, chapelle des Pénitents) ; Saint-Rémy-de-Provence (site de Glanum, baptistère carolingien, hôtel de Sade), Tarascon (château du roi René, église Sainte-Marthe, Hôtel de ville). Dès son installation à Arles en 1937, le titre d'architecte des Monuments historiques favorise l'installation de Jacques Van Migom en tant que praticien libéral. Il lui permet de s'imposer rapidement auprès d'une clientèle privée, pour laquelle il réalise principalement des maisons d'habitation, mais aussi auprès de maîtres d'ouvrage publics qui, à l'instar des villes de Nîmes, de Gordes et d'Arles, lui confient l'élaboration de leurs Plans d'aménagement ou encore la construction de bâtiments publics : école (Aureille, 1939) ou équipements sportifs (Aureille, Fontvieille, Arles, projets initiés entre 1937 et 1944).

Comme beaucoup de ses compatriotes, Jacques Van Migom est mobilisé à la fin du mois d'août 1939, puis rendu à la vie civile en 1940, suite à la signature de l'armistice du 22 juin. Toutefois, jusqu'à la Libération, il est réduit à une quasi-inactivité consécutive à l'Occupation, à l'exception notable de ses missions en tant qu'architecte des Monuments historiques et de quelques commandes ponctuelles comme celle, émanant du ministère de l'Intérieur, le chargeant d'établir les plans de ce que l'on appelait alors le « village des gitans » de Saliers (1942-1943).

La carrière de Jacques Van Migom ne commence réellement qu'après la seconde guerre mondiale pour se poursuivre jusqu'en 1977, date officielle de sa cessation d'activité. Il exerce donc à une période exceptionnelle de l'Histoire de l'architecture française, période marquée par une reprise économique forte induite par la Reconstruction (1945-1955) et les années de croissance (1955-1979) dont bénéficie le monde de la construction. D'autant plus que, concomitamment à ce contexte économique favorable, les besoins de la société en matière d'architecture augmentent significativement, notamment en matière de logements et d'équipements publics. Jacques Van Migom saisit cette opportunité pour constituer une œuvre conséquente, tant en termes quantitatif (plus de 150 réalisations sont inventoriées à ce jour) qu'en termes qualitatif. En effet, Jacques Van Migom et ses associés, Jean Pélissier et Michel Van Migom, élaborent un langage architectural original basé sur une utilisation rationnelle de la pierre de taille locale associée à des éléments préfabriqués. Au cours des années 1960, ils mettent au point un procédé de construction, le modèle Prétaillé, à partir duquel ils déclinent toute une série de modèles. Ils conjuguent ainsi rationalisation des procédés de conception et de construction et recherche de qualité architecturale. Jacques Van Migom marque donc de manière significative Arles ainsi que toute une série de villes et villages de Provence : Aix-en-Provence, Barbentane, Cabannes, Charleval, Chateaurenard, Fontvieille, Fos-sur-Mer, Lambesc, La Roque d'Anthéron, Martigues, Miramas, Noves, Orgon, Port-de-Bouc, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Rognonas, Saint-Martin-de-Crau, Saint-Rémy-de-Provence, Salon-de-Provence, Tarascon, Venelles.

Jacques Van Migom s'illustre particulièrement dans le domaine du logement, d'abord en prenant une part active à la Reconstruction de la ville d'Arles sous la direction de Pierre Vago (1910-2002), architecte en chef dont il constitue le principal collaborateur sur place. Ainsi, en tant qu'architecte d'opération, il préside à la reconstruction de divers îlots représentant un corpus d'environ six cents logements situés principalement dans les secteurs de Trinquetaille, Cavalerie et Lamartine-Stalingrad. Il participe à la reconstruction d'équipements qui figurent parmi les plus significatifs de la renaissance de la ville dont l'école Léon Blum (en collaboration avec Pierre Vago et Georges Imbert, 1951-1953) et l'église Saint-Pierre de Trinquetaille (arch. : Pierre Vago, 1952-1953) dont il signe seul ou en collaboration avec Pierre Vago et Eugène Squelard plusieurs avant-projets avant que Pierre Vago ne mène finalement à bien le projet seul.

A partir de 1950, l'essentiel de l'activité de l'agence de Jacques Van Migom repose sur des programmes de logements sociaux (collectifs ou individuels groupés). Lauréat du concours d'habitation à normes réduites lancé par le Conseil général des Bouches-du-Rhône en 1953 et obtenant le premier prix au concours Million initié par ministère de la Construction et du Logement en 1955, il édifie des groupes d'habitation dans les quartiers du Trebon (arch. coll. : Georges Imbert, 1953-1957, 140 logements), des Alyscamps (arch. coll. : Georges Imbert, 1955, 154

logements) et de Bigot (100 logements). Bientôt, la Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles (SEMPA) confie à l'agence Van Migom-Pélissier des opérations à Salin-de-Giraud (deux tranches de 44 et 37 logements, 1957 puis 1964-1967) et à Griffeuille qui constitue, avec ses 830 logements, le premier et le seul grand ensemble construit à Arles (1962-1974, en collaboration avec Georges Imbert et Emile Sala). Par la suite, l'agence Van Migom-Pélissier construit également des ensembles à Trinquetaille (Camargue, 24 logements, 1961-1962 ; extension du groupe Camargue, 24 logements, 1966-1968) et à Barriol (Les Roseaux, 120 logements, 1973-1974).

L'agence Van Migom-Pélissier marque de son empreinte les abords nouvellement urbanisés des villes d'Aix-en-Provence (Val Saint-André, 430 logements ; les Pâquettes, 1974-1975), de Chateaurenard (Vieille Carrière, 87 logements ; Roque coquille, 271 logements, 1973-1975), de La Roque d'Anthéron (La Resquiette, 59 logements, 1964-1967 ; La Jacourette, 32 logements, 1973-1975), de Miramas (La Carraire, Le Molière, La Cité des Jardins, Foyer des travailleurs migrants, près de 1000 logements au total) ou encore de Tarascon (Ferrages du Cours, 300 logements, 1964-1968 ; Barailler-Haut, 1974-1975 ; Les Célibataires, 46 logements, 1974-1975). Dans les mêmes villes, l'agence Van Migom-Pélissier réalise des lotissements de maisons individuelles : Le Clos Brûlé (1964) et Chemin noir (87 pavillons) à Arles ; La Grande Colle (84 pavillons, 1964-1966) à Port-de-Bouc ; Molière (96 pavillons, 1964-1967) à Miramas ; Val Saint-André (9 pavillons) à Aix-en-Provence ; Les Lavandines (1972) à Gardanne, etc. En 1977, l'agence totalise un parc de 938 logements individuels réalisés, pour la plupart, selon le procédé Prétaillé.

Au-delà du seul logement social, par l'utilisation de la pierre de taille, l'agence Van Migom-Pélissier renouvelle également la typologie de l'immeuble d'habitation de standing destiné à la vente en copropriété. L'équipe en édifie près de vingt-cinq entre 1957 et 1977 parmi lesquelles les résidences Van Gogh (9 logements, 1963-1965), Le Provence (24 logements, 1964), La Bonne Mère (actuelle résidence Isabelle, 1964-1966), Georges Bizet (12 logements, 1973-1976), Le Central, Les Iris (1973) à Arles ; Les Launes (32 logements, 1957-1959), L'Emperi (1971-1973) et Le Rose Thé (1974-1975) à Salon ; Château Gaillard (anciennement Les Bruyères, 12 logements, 1965-1966) et Fraternité (18 logements, 1965-1969) à Tarascon ; San Marco (51 logements, 1970-1973) et Venise à Martigues ; Saint-Clerg (22 logements, 1970-1972) à Saint-Rémy-de-Provence ; Font-longue (1973) et Les Eyssauts (1974) à Miramas.

Les équipements publics - groupes scolaires, équipements sportifs, bâtiments administratifs - constituent un autre terrain d'expression privilégié.

Dans le domaine de l'Education, l'agence Van Migom-Pélissier participe au mouvement général de renouvellement de l'architecture scolaire au cours des années 1960 et 1970, en témoignent les groupes scolaires des Ferrages (1963-1967, Tarascon), de Griffeuille (1968-1969, Arles, en collaboration avec Emile Sala), de Barriol (1973-1975, Arles) ou encore celui du quartier Fraternité (1973-1976, Tarascon).

Leurs œuvres majeures en la matière demeurent le CES Van Gogh (1967-1970, Arles), celui d'Orgon (1973) et le lycée de l'Emperi (Salon, 1965-1967).

Dans le domaine des équipements sportifs, le stade Fournier (1948-1974, Arles) constitue l'un des complexes les plus aboutis parmi ceux construits dans le département au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les villes de Chateaurenard, Fontvieille et Miramas font également appel à Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom pour leurs équipements.

Enfin, les trois architectes marquent fortement l'espace public arlésien au moyen de bâtiments administratifs particulièrement importants : palais consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1975, en collaboration avec Emile Sala) et Cité administrative (1974-1980, en collaboration avec Emile Sala). Ils réalisent également la perception de Tarascon (1958-1959), les maisons des impôts de Tarascon (1966-1967) et Chateaurenard, les gendarmeries de Chateaurenard, La Roque d'Anthéron et Fos, les bureaux de Poste d'Aix-Val Saint-André, du Paradou et d'Orgon.

Parallèlement, Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom réalisent de nombreux équipements de santé et d'utilité publique : clinique du golfe de Fos (1965-1969, Port-Saint-Louis-du-Rhône) ; Le Méditerranée (1969-1972, La Roque d'Anthéron) ; clinique Jeanne d'Arc (1971-1973, Arles) ; institut médico-pédagogique de Fontvieille (1967-1970), de la Roque d'Anthéron (1971-1974) et d'Arles (1973-1976). Sous l'impulsion de Michel Van Migom, l'agence se spécialise dans la construction de foyers-résidences pour personnes âgées avec une dizaine d'établissements de ce type construits dans le département pendant les années 1970.

Enfin, l'agence Van Migom-Pélissier réalise à Arles quelques édifices à vocation commerciale (Primotel, 1973-1976 ; diverses agences bancaires), artisanale ou industrielle (garage Peugeot, Société méditerranéenne d'emballage, 1973-1975 ; établissements Guintoli, 1974) ainsi que des bâtiments agricoles (coopérative fruitière L'Arlésienne, Les Vergers du Grand Rhône).

En quatre décennies d'exercice, Jacques Van Migom façonne donc une œuvre conséquente et protéiforme qui le place parmi les principaux acteurs de la scène architecturale régionale. Sa démarche, tout en demeurant empreinte d'une certaine sensibilité à l'Histoire, aux styles du passé et au caractère local de l'architecture, se fonde sur une volonté de renouvellement et d'ancrage dans le présent.

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 234, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (1944).
- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES M 28, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du ministère de l'Education nationale (20 janvier 1949).
- AM ARLES M 74, Curriculum vitae de Jacques Van Migom (21 juillet 1943).
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).
- VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.
- VAN MIGOM Hélène, *Un homme, un bâtisseur. Jacques Van Migom*, s.d. circa 1980, AM ARLES document non coté.

PIERRE BISCOP

(1907-?)

Pierre Biscop (1907-?) est architecte DLPG actif en région parisienne puis dans le sud-est de la France à partir de 1937.

Pierre Biscop est né le 19 juillet 1907 à Neuilly. Titulaire du baccalauréat, il étudie l'architecture de 1928 à 1936 à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris dont il est diplômé. Parallèlement, il suit l'enseignement dispensé à l'Institut d'urbanisme de Paris (1935-1936).

En 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale de Paris, il obtient le premier prix et exécute la décoration de la passerelle du Pont de l'Alma. Il s'installe ensuite à Carpentras (Vaucluse) où il ouvre sa première agence personnelle.

Mobilisé en 1939 comme lieutenant au 7ème Génie, Pierre Biscop est fait prisonnier de guerre. Bien qu'encore captif en Allemagne, Pierre Biscop obtient son agrément d'architecte-reconstructeur en juillet 1941 et est affecté au département du Vaucluse où, au sortir de la guerre, il réalise la cantine de Jonquières, le terrain de sports de Carpentras ou encore un immeuble de logement dans le quartier des Rotondes à Avignon (en collaboration avec Jacquet, Brodovitch, Bonil et Valentin). Dans le cadre des dommages de guerres, il reconstruit le Centre d'extraction de la Foux (Var) et dirige les travaux de réparation des caves coopératives des vigneron de La Coste (Gard), de Caromb (1948, Vaucluse) et de Sainte-Cécile-les-Vignes (1948-1953, en collaboration avec Brodovitch et Broise).

Pendant les années 1950, désormais installé à Avignon, Pierre Biscop construit plusieurs coopératives agricoles dans le Vaucluse : cave coopérative de Gigondas (1955, en collaboration avec Broise) ; coopérative céréalière de Sault (1955) ; agrandissement de la cave vinicole Canteperdrix de Mazan (1951-1962). Dans le domaine du logement, Pierre Biscop fait homologuer des modèles de

logements économiques et familiaux. Il est également l'architecte d'opération du lycée agricole François Pétrarque d'Avignon (arch. : Roland Bechmann, François Girard, 1966-1969).

Parallèlement à son activité de maître d'œuvre, Pierre Biscop passe le concours d'architecte en chef des Monuments historiques en 1948. Malgré son échec (sur trente-cinq candidats entrés en loge, treize sont admissibles et quatre sont nommés), il semble que sa compétence soit parfois mise au service des Monuments historiques puisque la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine conserve des relevés effectués par Pierre Biscop entre 1947 et 1974 et concernant des édifices de l'ancienne Cité des Papes : Hôtel de l'Espine (1947), remparts d'Avignon (1960), Cloître Benoit XII du Palais des Papes (1971), Hôtels de Caumont et de Montfaucon (1974).

SOURCES

Archives

- AM CAC 19771065 art. 28, Demande d'agrément de Pierre Biscop auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.
- MEDIATHEQUE DE L'ARCHITECTURE ET DE PATRIMOINE, EAT 434 N.
- MEDIATHEQUE DE L'ARCHITECTURE ET DE PATRIMOINE, 1996/025/0903, 0082/084/3011, 0082/084/1013, 0082/084/1035, 0082/083, 0082/084/2016.

Bibliographie

- AUDIBERT Martine, *Fiche Patrimoine XXe : Lycée agricole François Pétrarque*, Aix-en-Provence, DRAC, 2002.
- Base Mérimée, *Inventaire général du patrimoine culturel : enquête thématique régionale (coopératives agricoles de Provence-Alpes-Côte d'Azur)*, Marseille, Direction Culture et Patrimoine, Service régional de l'Inventaire. Général du patrimoine culturel, 1986.
- BERCE Françoise (dir.), *Les concours des Monuments historiques de 1893 à 1979*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, catalogue d'exposition (Paris, CNMHS, 1981), Paris 1981.



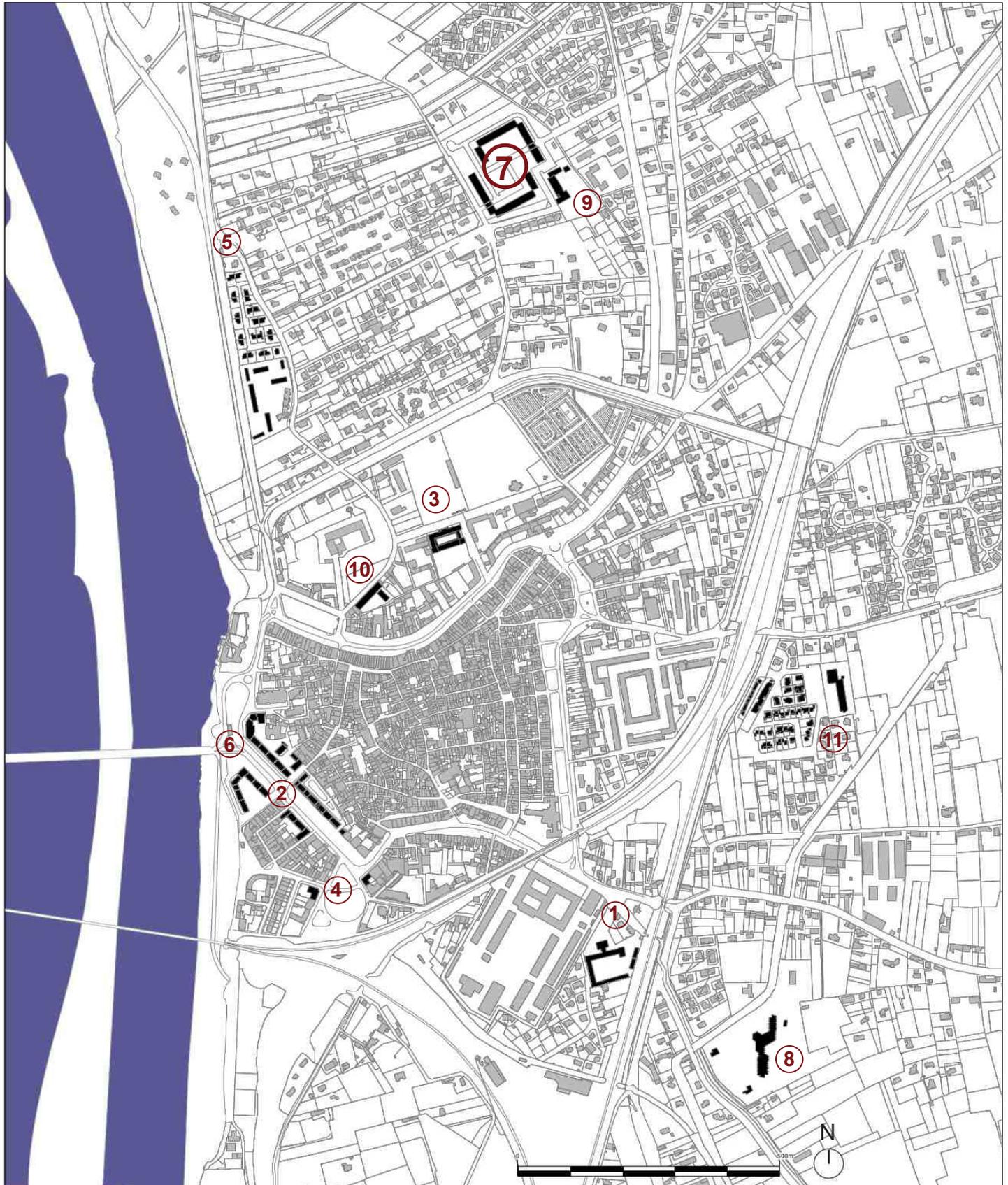
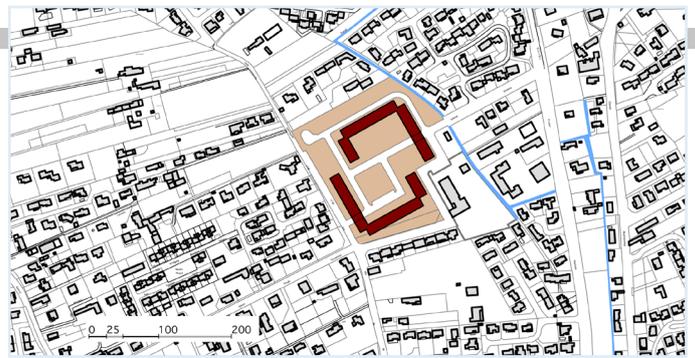
Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).



Vues générales et détail (cl. EMJ, 2009).

LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1 : Lycée Daudet
- Dossier 2 : Reconstruction du centre-ville
- Dossier 3 : Ecole Jules Ferry
- Dossier 4 : Hôtel des Postes
- Dossier 5 : Groupe HLM Chateau Gaillard et Cité Pierre Curie
- Dossier 6 : Panoramique
- ▶ Dossier 7 : Résidence Souspiron
- Dossier 8 : Hôpital
- Dossier 9 : Groupe scolaire Souspiron
- Dossier 10 : Résidence Mireio
- Dossier 11 : Opération Célibataires - Margarido



INVENTAIRE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LA PERIODE 1900-1980 SUR LES COMMUNES D'ARLES ET DE TARASCON

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles

Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat

2010